

Ilsa et l'enchâsseur de chameaux

Marie José Thériault

Volume 34, numéro 2 (200), avril 1992

Pastiches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

José Thériault, M. (1992). Ilsa et l'enchâsseur de chameaux. *Liberté*, 34(2), 26–27.

MARIE JOSÉ THÉRIAULT

ILSA ET L'ENCHÂSSEUR DE CHAMEAUX

— D'aucuns pensent qu'il me faut les prendre au piège avant que de les mettre en chasse. Bien sûr, il n'en est rien.

Ce disant, l'enchâsseur posa sur la jeune femme à la croupe bombée, que les voiles frissonnants de la jupe gonflaient jusqu'à bouffir, un regard extasié comme fait l'amant guidé vers une chambre de galante. Ilsa n'y prend garde. Sa bouche s'enfle en une moue enfantine et ses yeux tracés au charbon scrutent les hauts caissons de charme sculpté.

— Ils entrent là volontairement?

— Oui.

— Et ils n'opposent aucune résistance?

— Non.

— Ils croient à un jeu?

— Oui.

Cherche-t-il, par d'aussi brèves répliques, à attirer sur lui la curiosité, voire la fascination d'Ilsa? Il est permis de le penser. Pourtant, bien qu'elle ne montre encore ni penchant ni désir pour l'enchâsseur, Ilsa frémit à la nuque. Une chaleur intense la presse sous les seins comme un corset de trop près lacé; elle en a le souffle court, le teint lumineux, la taille et les hanches engourdies. Elle le veut, ne le veut pas, veut ce qu'il veut, règle sciemment son emprise sur l'enchâsseur. Pour peu qu'on s'y méprenne, on croirait à l'innocence du vœu subit d'Ilsa:

— Entrez là, pour voir.

Tandis qu'il se prend au jeu charmant de la belle, il croit l'heure venue d'exiger, de regarder, de constater en somme. En petite fille soumise, Ilsa obéit, soulève un peu d'abord, puis jusqu'à la taille les pans multiples et légers de sa jupe bouleversante. Est-elle nue? Non. Presque nue. Mais il a vu. Il a vu l'endroit où le corps s'ouvre, où l'unique pli semble pommadé de parme, cachant, se dit-il, une améthyste ferme sous un doux nid de plumes noires. Fou, l'enchâsseur entre dans le caisson. Là, du fond de la boîte sombre, il dit: «Viens. Je t'attends.»

D'un coup violent, Ilsa pousse le battant du caisson qui se ferme aussitôt. Elle abaisse en les faisant claquer les gros loquets de cuivre, pendant que l'homme hurle quelque chose qu'elle n'entend pas. Elle dégrafe son corsage et s'en va à la fontaine pour rafraîchir la lourdeur de sa chair apaisée.

Voici donc comment se termina l'histoire de l'enchâsseur enchâssé. Et voilà pourquoi tout homme doit se méfier d'une jeune femme soumise et voluptueuse: il devient son chameau.